

Cérémonie Maystadt/Ceci n'est pas une crise - 23 avril 2018, Bureau de Bruxelles de la BEI

Pierre-Emmanuel Noel, Représentant de la BEI pour les Opérations en Belgique

Mesdames et Messieurs, en vos qualités, titres et grades,

Au nom de la BEI, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue en notre bureau de Bruxelles. Il y a un peu plus de quatre mois, Philippe Maystadt nous quittait. Il aurait assurément été très heureux de participer à l'événement d'aujourd'hui. Celui-ci s'inscrit en effet pleinement dans le **triangle** de ce que fut sa pensée, toujours soucieuse de mieux agencer **l'économique** avec **l'institutionnel** dans le but ultime de servir la **société dans son ensemble**. Sa contribution posthume à votre publication d'aujourd'hui en est un témoignage.

A mon sens, et même si cela a été peu souligné, l'action de Philippe Maystadt s'inscrit dans le courant de pensée **ordo-libéral** qui nous vient d'Allemagne. Dans cette conception, il existe une **voie médiane** entre le matérialisme hédoniste des libéraux et le collectivisme despotique du marxisme. A l'heure où l'Allemagne bat tous les records économiques tout en concédant à ses ouvriers et fonctionnaires des augmentations salariales impensables ailleurs sur le continent, il n'aurait pas, je pense, pris ombrage de cette parenté intellectuelle.

En effet, l'ordolibéralisme, qui s'inspire de l'éthique kantienne, **place la morale au cœur de son programme**. Il soumet l'économie à un impératif d'intérêt général où le profit n'est pas une fin en soi, mais un moyen, soumis à certaines règles et surtout visant une fin autre que lui-même, une fin qu'on pourrait qualifier de morale.

A l'heure où les technstructures nationales et inter-étatiques ouvrent trop souvent la voie à une **dérégulation sauvage** et à l'antique « laisser-faire » même lorsqu'il se pare des oripeaux de la

« disruption », la pensée de Philippe Maystadt doit plus que jamais nous guider dans la tâche titanesque consistant à **remettre l'humain au cœur du système**.

Il ne s'agit pas ici d'une énième exhortation creuse mais de la recherche exigeante d'une meilleure « division du travail » consistant pour les acteurs publics, à travers les **institutions**, à canaliser les « esprits animaux » du monde **économique et financier**, sans oublier les **enjeux climatiques**.

Faisant usage de son exceptionnel sens de la pédagogie, Philippe Maystadt n'a eu de cesse d'exposer les nécessaires remèdes aux maux de l'Europe, comme la **nécessité d'un budget de l'eurozone**, le **relâchement de l'austérité** aveugle qui pénalise l'investissement public, et tant d'autres approches à la fois novatrices et concrètes.

Face à la finance folle qu'engendre trop souvent l'argent sans maître, et confrontés aux populismes victorieux ici, vaincus là, mais pour combien de temps encore ?, il faut à tout prix écouter la voix de nos sages.

Car à l'instar de la figure de Confucius, c'est aussi une sagesse de vie que nous enseigne l'action de Philippe Maysadt. **Mettant l'homme au centre de ses préoccupations** et symbolisant **l'éducateur par excellence**, Confucius a fondé une **morale positive**, mettant l'accent sur l'étude et la rectitude et développant chez ses disciples, de quelque condition sociale qu'ils fussent, l'esprit critique et la réflexion personnelle, dans le respect absolu du « Ren » qui signifie la **bienveillance**.

Une semaine avant sa mort, Philippe Maystadt écrivait « Si j'avais pu vivre plus longtemps, c'est à **la rénovation de la social-démocratie que j'aurais souhaité consacrer l'essentiel de mes réflexions** ». Sachons l'écouter et marcher sur ses traces, comme les débats de ce jour nous y invitent.